

# ***Les élites françaises***, par **Maurice Bernard**,

Tome I, *La Méritocratie française*, tome II, *La Marche vers le pouvoir*, tome III, *Ombres et Lumières*, L'Harmattan, Paris, 2010.

*Physicien, ingénieur des télécommunications, directeur du CNET (1978-1981), directeur des études à l'École polytechnique (1983-1990), M. Bernard propose un essai sur les élites françaises en regard des dysfonctionnements de la société française, dont il a déjà été rendu compte dans les Cahiers n° 14. Après un tour d'horizon rapide (sur deux siècles) des lieux de fabrication de ces élites (Polytechnique, Normale supérieure, les grandes écoles d'Administration (ENA, Sciences Po, HEC, ESSEC), les écoles d'ingénieurs, les classes préparatoires et leur concours, l'Université française, les filières Santé et Médecine, puis Droit et Humanités ...) dans le premier tome, il propose dans le second tome de suivre le rôle des « meilleurs » de ces écoles dans la constitution de la méritocratie à la française, l'usage du 'talent' et de 'l'excellence' portés par une fraction, l'élite parmi les élites, avec succès et faillite, analyse séparée par l'importance à ses yeux des corps d'État. Enfin, ces réflexions convergent dans le tome III vers la mise en question de l'omnipotence de 'l'égalitarisme républicain' et 'l'omniprésence de l'État' propres au système français, responsables aux yeux de l'auteur d'une bonne partie des maux de notre société. Les Cahiers ont choisi quelques 'bonnes feuilles', extraites du tome II, autour des questions sur le corps des ingénieurs des télécommunications.*

*Michel Atten*

NB. Le texte a été un peu raccourci par la rédaction des *Cahiers*

## **Le pouvoir des corps**

Au cours du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, les corps administratifs et techniques ont pris une importance considérable, non seulement dans le secteur public, mais aussi dans l'ensemble des activités économiques, sociales et politiques. Cette réussite est la conséquence de l'excellence de certains de leurs membres et du pouvoir d'influence qu'ils ont réussi à acquérir. Aujourd'hui l'appartenance à un corps laisse croire à une excellence qui reste à démontrer.

Le pouvoir d'un corps ne s'est pas établi d'un coup : il est le résultat d'une longue patience. Le point de départ est toujours l'association d'une mission d'intérêt public et d'un groupe de personnes ayant la compétence requise. Cette liaison prend rapidement les couleurs d'un monopole et le corps exerce une influence au-delà du besoin initial.

Un élément décisif pour accroître l'influence du corps est de contrôler son accès. Marie-Christine Kessler l'a montré. Pour les corps techniques, l'École polytechnique a apporté une solution satisfaisante du point de vue de l'éthique républicaine. Il était même commode d'établir un classement linéaire des élèves. Cette situation s'est mise en place dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour les corps administratifs, l'Etat a gardé la maîtrise de ceux impliqués dans des fonctions régaliennes, jusqu'à la création de l'ENA en 1945.

L'autonomie recherchée visait à éviter les nominations intempestives par le pouvoir politique et à se prémunir contre des promotions venant de corps inférieurs. Antoine Picon a montré comment les ingénieurs des travaux des P&C se sont battus sans succès pour que les meilleurs d'entre eux accèdent au corps des P&C. Au XX<sup>e</sup> siècle, la plupart des corps techniques se sont ouverts timidement à une promotion interne. Au même siècle, les grands corps ont recruté 10 à 20% de leurs effectifs à l'Ecole normale supérieure.

Le maintien de critères rigoureux d'accès permet de limiter les effectifs et de conforter l'autonomie des corps. Ce n'est pas par hasard que les Mines et l'Inspection des finances ont les effectifs les plus réduits.

L'Etat a toujours cherché à limiter l'autonomie des corps, pour lutter contre un esprit corporatiste, un manque d'ouverture et une sclérose. Les pouvoirs publics avaient aussi la volonté de garder une marge de manœuvre dans l'accès à certaines fonctions « au tour extérieur ». Il en résulte une certaine mobilité et aussi quelques grincements de dents.

La course au pouvoir à laquelle s'engagent les plus ambitieux des corps est toujours la superposition de la concurrence entre talents et de luttes d'influence. Aujourd'hui, à une compétition directe s'ajoutent des stratégies de conquête de postes importants.

Dans ces stratégies, le gouvernement joue un grand rôle, avec les cabinets ministériels devenus très gros. Leur tâche est d'assister le ministre dans toutes ses activités. Ainsi au ministère de la Culture du gouvernement Raffarin, en mai 2002, les collaborateurs du ministre sont au nombre de vingt et un, treize hommes et huit femmes, six Enarques, deux X et quatre d'origine universitaires. Ils ont trente ans en moyenne et peu d'expérience de terrain. Il s'y ajoute quelques collaborateurs officieux. En comparaison, un ministre fédéral allemand n'a que trois ou quatre collaborateurs pour l'assister. Il est vrai que les Länder font une partie du travail, alors qu'en France les cabinets refont le travail des administrations !

Le centralisme français fait remonter au niveau ministériel des problèmes ailleurs traité à un niveau inférieur. D'où les cabinets pléthoriques. Les postes y sont très recherchés en raison des relations qu'ils permettent et des postes de responsabilité dont ils ouvrent la perspective. Ce sont d'efficaces plateformes de lancement pour des carrières rapides dans les affaires ou en politique. Les postes sont occupés en général par des individus ambitieux, brillants et travailleurs, mais souvent sans expérience.

## **La hiérarchie des corps**

L'existence des corps crée au sein de la société la plus instruite une stratification pernicieuse. Les Polytechniciens en sont un exemple. Le rang de classement des élèves induit une hiérarchie durable. Un élève sorti aux Mines apparaît meilleur que son suivant se contentant des Ponts et ainsi de suite. Dans le cas très rare où un élève pouvant avoir les Mines veut faire un autre choix, le corps des Mines fait pression sur lui pour qu'il revienne aux Mines ! Et la hiérarchie est respectée depuis des générations.

On a dit que ce système décourageait des vocations précises. En fait dans un corps comme les Mines, les choix offerts sont très larges, mais le choix sera plus tardif et les études menées à l'X y auront une faible part. Un élève brillant qui veut faire de la recherche en biophysique aura le choix de travailler toutes les matières, sans pouvoir approfondir la biophysique, pour devenir Mineur ou bien de suivre son goût pour la biophysique sans espérer les Mines. Si l'on accepte l'idée que la passion est le moteur de la course à l'excellence et de la réussite, si l'on admet que le but de l'enseignement supérieur, tel celui dispensé à Palaiseau, n'est pas de classer et sélectionner des élèves, mais de les instruire, alors on en conclut que le système, s'il avait une certaine pertinence il y a deux cent ans, montre aujourd'hui un dysfonctionnement certain.

Le recrutement à partir du classement de sortie de l'X, érigé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle en concours d'accès aux corps techniques, présente pour les corps eux-mêmes un désavantage majeur : ceux-ci ne choisissent pas leurs futurs membres mais sont choisis par eux. Il en est de même à la sortie de l'ENA. Le concours avec épreuves anonymes est la règle générale d'accès à la fonction publique. A la base du recrutement, se trouve une décision d'Etat prise par une Justice égalitaire aux yeux bandés. Un tel système, qui fait penser au recrutement des mandarins dans la Chine ancienne, étonne l'observateur dans la majorité des pays avancés où le recrutement d'un fonctionnaire résulte d'un contrat entre un citoyen et l'Etat qu'il s'engage à servir.

De ce recrutement aveugle, il résulte qu'une fraction de l'effectif d'un corps n'est pas adapté aux tâches prévues. Pire encore, dans chaque corps quelques représentants ne sont pas utilisables. Une sélection moins automatique aurait réussi à éviter ce qu'il faut bien appeler, dans des cas heureusement peu fréquents, des échecs.